

Edmond Cordier, un pédiatre renommé dont le nom fut associé à la couveuse portative

Dès 1905, l'Institut, alors dénommé l'Institut des Couveuses d'Enfants et situé à la rue de Louvain au n°94 et à la rue de la Presse au n°37, était desservi par les Filles de la Sagesse qui en assurèrent la direction à partir de 1907. *« Il s'occupe tout spécialement de l'élevage des enfants débiles et nés avant terme. L'établissement possède 15 couveuses, divisées en deux sections complètement séparées. Le personnel, sur demande, la nuit comme le jour, va chercher les enfants à domicile, à Bruxelles ou en province, dans la couveuse portative du Docteur Cordier. Des nourrices sont attachées à l'établissement. L'établissement reçoit également des nourrissons dont l'élevage à domicile présente des difficultés et les nourrissons en garde ».*



Edmond Cordier à l'Institut entouré de ses petits patients

L'Institut ne représentait pas les seules activités d'Edmond Cordier, il était aussi médecin de la goutte de lait et de la crèche d'Etterbeek et il consultait à la Polyclinique Centrale de Bruxelles au n°31 de la rue Duquesnoy où il ouvrit en 1902 déjà une salle d'orthopédie pour le traitement des déviations de la taille, et dans son cabinet au n°95 de la rue de la Croix de Fer.

Le 24 décembre 1907, les autorités assistèrent à la pose de la première pierre du *« nouvel institut qui recevra les services installés en ce moment rue de Louvain et*

rue de la Presse. Il s'érige au lieu-dit Vogelzang près de l'avenue de Tervueren et du Parc de Woluwé à près de 95 mètres d'altitude. Il est situé sur un plateau dominant l'avenue de Tervueren au milieu d'un vaste jardin de plus de 5000 mètres carrés. Il recevra l'air et la lumière en abondance. Il comprendra deux sections, celle des enfants nés avant terme et débiles et celle des enfants en nourrice. Chacune d'elles sera divisée en trois catégories distinctes. Une salle d'opérations sera annexée à l'établissement qui sera ouvert en août prochain. Il sera aménagé pour recevoir cent cinquante nourrissons ».



« L'établissement sera entièrement chauffé au moyen de la chaleur dégagée par un chauffage central à l'eau chaude. La ventilation sera assurée par des entrées et des sorties d'air aménagées dans toutes les pièces. L'été, les nourrissons seront placés dans le vaste jardin de 5000 m2 qui entourera l'Institut et feront de la sorte une cure d'air permanente ».

Dès le 1 juin 1909, le Docteur Cordier consulta tous les jours en son nouveau cabinet du n° 192 de la rue de la Loi et, à partir de l'ouverture du nouvel Institut, les mardi, jeudi après-midi et le dimanche matin, à l'adresse de l'Institut.

Edmond Cordier fut aussi et très tôt un visionnaire et un inventeur. Sa réputation et l'efficacité des services de l'Institut doivent beaucoup à la couveuse portative, brevetée en Belgique et à l'étranger et qui « permet le transport des enfants débiles depuis le lieu de leur naissance jusqu'à l'établissement où ils doivent être soignés et élevés dans les conditions hygiéniques et de sécurité désirables, ce qui, jusqu'à présent, n'avait point encore été réalisé ». L'appareil, avec la bouillotte remplie d'eau, pesait environ 8 kilos et Jacques Dykmans, petit-fils d'Edmond, se rappelle encore ses stages de jeune étudiant en pédiatrie dans les années 1950, à l'Institut ainsi que ses déplacements pour aller quérir les petits clients de l'Institut.



Edmond Cordier à l'Institut entouré de ses petits patients

Edmond Cordier écrivait : « l'expérience prouve qu'un enfant né prématurément présente de l'hypothermie et que celle-ci a naturellement une tendance à s'accroître et peut entraîner souvent la mort. La couveuse, le lait de nourrice constituent les planches de salut. On peut téléphoner à l'Institut le jour et la nuit : il se charge de faire prendre l'enfant à domicile en couveuse portative. Il sera mis de suite en couveuse à poste fixe, recevra du lait et des soins dévoués donnés par un personnel expérimenté ».

Comme prévu en août 1909, « à la date prévue et en dépit des prévisions sceptiques de certains, l'Institut a occupé les nouveaux locaux érigés pour le recevoir. Nous voilà délivrés d'un cauchemar, car les anciens locaux étaient antihygiéniques et insalubres. On ne conçoit pas qu'un établissement destiné à recevoir des malades ou une agglomération de personnes ayant besoin d'air pur en abondance se trouve perdu en plein centre de Bruxelles. Tous les instituts médicaux hospitalisant devraient se trouver « extra muros ». Les aménagements extérieurs de l'Institut sont conçus de façon à pouvoir recevoir 150 nourrissons. Toutes les salles abondamment éclairées, sont dallées en céramiques, les angles en sont arrondis et toutes les portes sont à dormant. Partout des entrées et des sorties d'air ont été aménagées. La construction a été orientée de façon judicieuse et est baignée de lumière de toutes parts ». Ainsi témoignait Edmond Cordier dans le numéro des Annales du 1 septembre 1909.

Officiellement, l'Institut fut inauguré le 23 octobre 1909 à 16 heures en présence des nombreux confrères d'Edmond Cordier et des autorités.

Fidèle à ses convictions, Edmond Cordier fit installer aux côtés de l'Institut, « *une étable modèle renfermant vaches, chèvres et ânesses* » pour mieux compléter le travail des nombreuses nourrices attachées à l'Institut.



La ferme à côté de l'Institut avenue du Chant d'Oiseau

« Afin de disposer à l'Institut d'un lait provenant de vaches saines, bêtes du pays, nourries d'une façon convenable, et qui ne puisse être adultéré d'une manière quelconque pendant le transport, j'ai fait annexer à l'Institut une étable qui renferme des vaches, des chèvres et des ânesses. Comment est cette étable ? Le pavement est imperméable et permet l'écoulement facile des urines et des eaux de lavage. Elle est également abondamment éclairée et largement ventilée. Elle renfermera également des chèvres et des ânesses à cause des bons résultats qui donne parfois le lait de chèvre dans l'alimentation des nourrissons et des qualités précieuses du lait d'ânesse qui en fait le meilleur succédané du lait de femme chez les prématurés ».

L'Institut obtint en 1910 un diplôme de médaille d'Or à l'Exposition Internationale de Bruxelles

« A côté de cet important perfectionnement apporté au service du lait, il en est un autre qui va être réalisé et qui vise le facteur « air ». Afin de réaliser ce desideratum, une terrasse va être édifée de plein pied avec les salles de telle façon que les nourrissons pourront y être transportés dès que la toilette du matin aura été faite. Située au sud-est, elle sera abritée des vents dominants du sud-ouest et des vents piquants du nord par les cloisons vitrées. Je tenais à signaler ces diverses améliorations, même avant leur réalisation complète, afin de montrer le souci constant de progrès qui préside à la direction de l'Institut ».

Les équipements de l'Institut étaient eux aussi d'avant-garde, avec notamment leurs couveuses fixes. *« Nous attirons l'attention sur les appareils d'incubation et sur le mode d'installation de ces appareils qui présente sur l'antique modèle de Lion de très précieux avantages mentionnés dans les Annales de la Policlinique de Bruxelles, en 1907. Nos appareils, indépendamment d'une élégance plus grande, sont plus faciles à désinfecter et à aérer que la couveuse Lion. Ils permettent en outre, à cause des parois vitrées, une surveillance plus facile du couveux et l'alimentation exceptionnelle, il est vrai, mais nécessaire, dans certains cas, de l'enfant dans l'appareil à incubation ».*

La reconnaissance de l'Institut ne se fit pas attendre. A l'Exposition d'Hygiène Infantile tenue à Anvers en février 1910, l'Institut obtint un diplôme de médaille d'or. A l'Exposition Internationale de Bruxelles toujours en 1910, l'Institut occupa un emplacement dans le groupe III de la section belge et y reçut aussi le diplôme de médaille d'or.



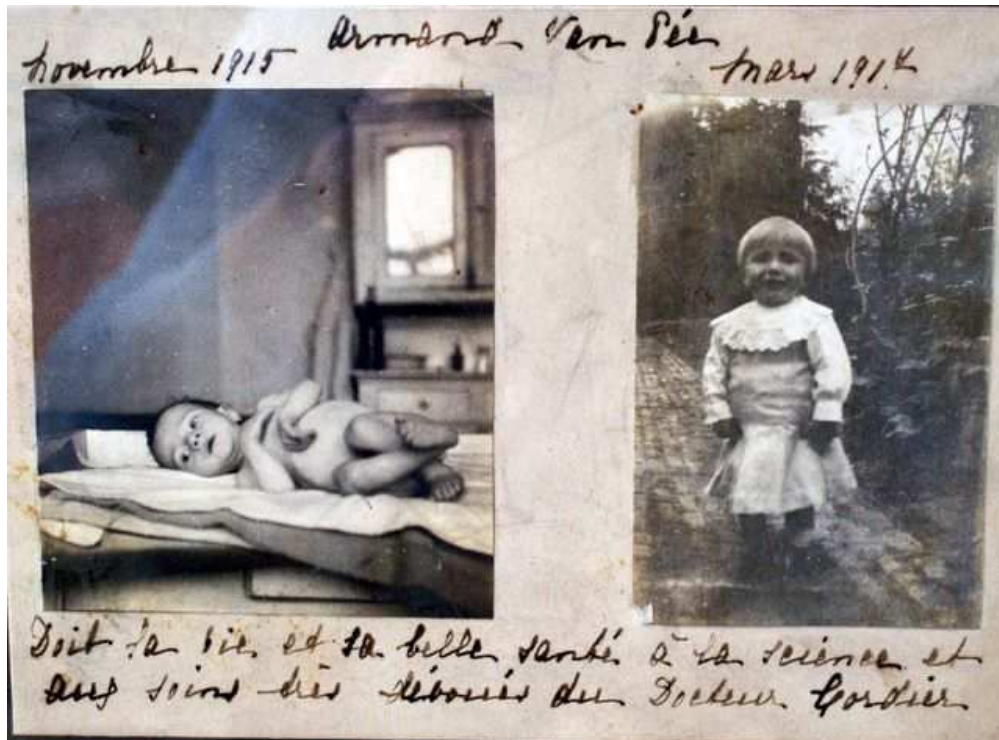
Diplôme Exposition Internationale de Bruxelles 1910

Edmond Cordier donna aussi des conférences comme les 15 leçons données en septembre 1913, partiellement à l'Institut et à la Polyclinique de Bruxelles dont il était d'ailleurs le chef du service de pédiatrie ou encore la conférence prononcée le 13 novembre 1913 à l'ouverture de l'école de puériculture de Bruxelles sur le thème de l'allaitement maternel. Edmond Cordier fut bientôt nommé aussi secrétaire-adjoint de la Ligue Nationale Belge pour la protection de l'enfance du premier âge. Il fut d'ailleurs membre fondateur en 1944, de la Ligue, ancêtre de l'œuvre Nationale de l'Enfance créée à l'issue de la guerre 14-18.

En 1914 encore, le Docteur Cordier ouvrit à l'Institut une section de médecine et d'orthopédie, essentiellement pour les enfants atteints de malformations congénitales.

« Pendant la durée des hostilités, l'Institut, comme tous les établissements hospitaliers, connut des jours critiques, la crise alimentaire et les difficultés financières faillirent faire sombrer, à plusieurs reprises, la barque qui portait sa fortune. Mais le dieu des tempêtes veillait sur l'esquif et le fit aborder, sans avaries, au port, à travers les écueils amassés sur la route ». Voilà ce que dit Edmond Cordier dans l'éditorial du n°1 des Annales de mai 1920.

Pendant la guerre, l'Institut donna de l'extension au service des rachitiques. En août 1918, le Comité National, rendant un hommage public à l'organisation des services de l'Institut, y installa la Colonie orthopédique de Woluwe-Saint-Pierre et 125 enfants y furent admis.



Témoignages de gratitude de la part d'un patient 1917

Edmond Cordier poursuit donc plus que jamais ses activités et trouva de surcroît le temps de rassembler ces connaissances et celles de l'Institut dans un ouvrage qui connut six éditions, la première en 1917 avec pas moins de 308 pages et la dernière en 1945 avec 460 pages...

Le Vade-Mecum de Puériculture du Docteur Cordier fut préfacé le 1 septembre 1917 par Henri Jaspar, alors Ministre de l'Intérieur et part d'un constat du Docteur Cordier que sur 1000 enfants qui naissent, il en meurt environ 200 dans la première année et les 2/3 des décès totaux frappent des enfants de 1 à 5ans. « *Tous les médecins sont d'accord, écrit Edmond Cordier, pour affirmer que la plupart des décès dus à la diarrhée (et ils constituent presque la moitié des décès des enfants en dessous d'un an) sont évitables parce qu'ils sont dus en grande partie à l'ignorance des mères* ».

Dans son mot d'introduction daté du 28 juin 1915, Edmond Cordier dit avoir profité des loisirs forcés de la guerre pour remédier à cette ignorance et il destina donc son ouvrage « *à l'usage des futures mères, des mères et des personnes chargées de les conseiller* ».

Edmond Cordier reçut le comte et la comtesse de Paris à l'Institut après avoir soigné leurs enfants

Après la guerre, le succès de l'Institut nécessita de nouvelles extensions et un nouveau bâtiment fut réalisé pour doubler sa capacité. Il fut inauguré en 1936 en présence du Comte et de la Comtesse de Paris qui avaient voulu honorer celui qui avait à plusieurs reprises déjà soigné leurs enfants.

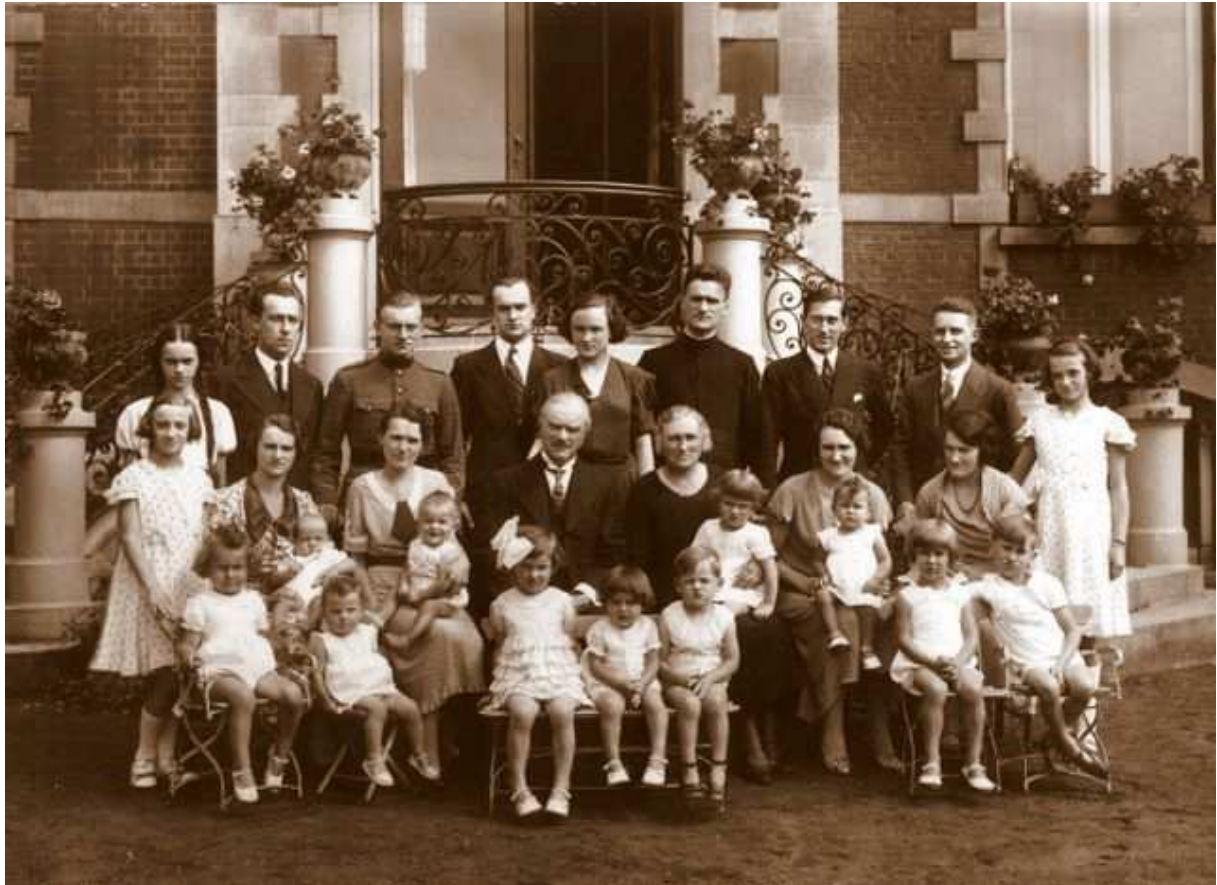


Inauguration de l'Institut de Puériculture en présence du Comte et de la Comtesse de Paris, du Ministre Henri-Jaspar et du Nonce Apostolique. A gauche Marguerite Cordier (1936)



Edmond Cordier présente l'Institut de Puériculture au Comte et à la Comtesse de Paris (1936)

Edmond Cordier et Marguerite Parmentier,
fondateurs d'une dynastie .. la famille
Cordier! *car Dans la famille Cordier, C'est
de l'hérédité* (S. M.)



Famille Cordier en 1935

Mais Edmond Cordier n'était pas que ce médecin réputé et reconnu. Ne dédicaça-t-il pas son Vade-Mecum « à ma femme bien aimée, qui a orné notre foyer d'une couronne de onze enfants, qu'elle a tous allaités, ma collaboratrice de tous les instants, qui a toujours partagé ma vie de travail et m'a aidé dans mon labeur quotidien » ?

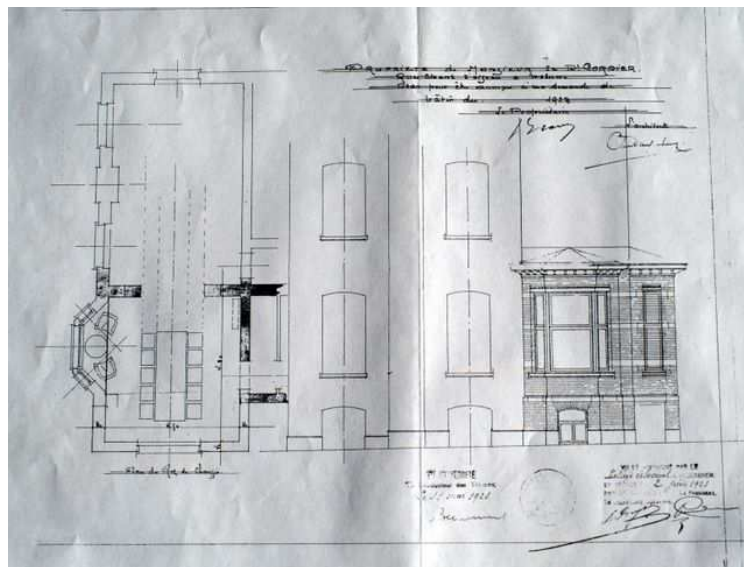
En septembre 1955, le Bulletin Mensuel du Collège des Médecins de Bruxelles lui rend d'ailleurs hommage : « Cordier eut le bonheur d'être aidé dans toute son activité par une compagne admirable qui, malgré la charge de ses très nombreux enfants, parmi lesquels on compte un prêtre et un médecin, fut pour son mari une animatrice de tous les instants ».

Edmond et Marguerite Parmentier emménagèrent en 1909 dans la maison qu'Edmond fit construire et adosser à l'Institut. La famille allait bientôt compter onze enfants, Lucie née à Schaerbeek le 7 juillet 1903, Robert né à Schaerbeek le 14 novembre 1904, Marie-Thérèse née à Schaerbeek le 14 mai 1906, Suzanne née à Schaerbeek le 27 juin 1908, Jean né à Woluwe-Saint-Pierre le 17 février 1910, Henri né à Woluwe-Saint-Pierre le 26 mars 1912, Geneviève née à Woluwe-Saint-Pierre le 25 juin 1914, Marie-Josée née à Woluwe-Saint-Pierre le 21 juillet 1916, Christiane née à Woluwe-Saint-Pierre le 30 octobre 1919, Hélène née à Bruxelles le 25 août 1921 et Ghislaine née à Bruxelles le 5 février 1924.

Pour une si grande famille, la maison proche de l'Institut se révéla progressivement trop étroite.

Depuis 1909, Edmond et Marguerite Cordier connaissaient bien le quartier, encore campagnard et peu habité, et aussi le Valduc et ses habitants. Ils y emménagèrent donc en mars 1918 à la suite du bail conféré par Claire de Prelle, veuve d'Auguste van Maldeghem et levèrent l'option d'achat le 1 juin 1921, peu avant la naissance de leur dixième enfant.

En 1923, le 2 juin, le Collège Echevinal d'Auderghem autorisa une première extension du Valduc, en lieu et place de la serre adossée au Valduc, un grand salon qui fut destiné pendant des décennies à la salle de billard au rez-de-chaussée. En 1936, l'année même de l'extension de l'Institut, un étage fut ajouté pour abriter le bureau particulier d'Edmond Cordier au-dessus du salon du billard.



Plan de la première extension du Valduc (1923)

Des photos et des films témoignent de la vie d'Edmond Cordier et de sa nombreuse famille au Valduc, de la villa Primerose à Duinbergen, des dîners de famille, du jubilaire de leurs cinquante ans de mariage et de bien d'autres événements.



La famille Cordier en 1921. Ghislaine n'est pas encore née



Les "cinq petites" en 1928. Ghislaine est là! La toute petite
